

Toponymes de Roncevaux et environs, interprétations et traductions.

En plus des auteurs, articles et ouvrages cités (J.-M. Barandiarán, J.-M. Satrústegui, Lacarra, *Anuario de Eusko-folklore* 1969-70 *Toponimia de Valcarlos, Peregrinaciones a Santiago, Vasconia medieval* etc.), la plupart des toponymes médiévaux reproduits dans ces listes ont été repris et analysés dans les ouvrages de L. Michelena, *Textos arcaicos vascos* (Saint-Sébastien 1990, p. 33-38), *Apellidos vascos, Fonética histórica vasca* etc.

I. Noms cités en l'an 1071.

"Noms de certains pâturages (*bustaliças*) donnés par Sancho de Peñalen" roi de Navarre au monastère de Saint Sauveur d'Ibañeta, établissement antérieur à la fondation du monastère de Sainte-Marie de Roncevaux à la fin du XIIe siècle, cité par le pèlerin Aimery Picaud dans le *Codex Calixtinus* consacré au chemin du pèlerinage de Compostelle vers 1140, écrit avant 1134 date de la mort d'Alphonse le Batailleur roi d'Aragon et Navarre qui y est cité encore vivant.

"Item je donne à vous et au Saint Sauveur un autre monastère noble et royal nommé Saint Sauveur de Ibenieta, avec toutes ses appartenances, avec les monts" etc.

1. YBENIETA nom d'où est issu Ibañeta par changement phonétique, reproduit aussi dans le texte, probablement en éliminant le petit trait abrégatif surmontant la voyelle E pour dire la nasale N qui la suit, sous les formes: YVE(n)YETA, et YVE(n)YETACOA (en basque: "celle d'Ibañeta").

A part le suffixe locatif *-eta* "lieu de..." sans aucune référence de pluralité, le reste n'est pas directement analysable sous cette forme: *ibeni* ou dialectalement *ipini* est un participe signifiant "mis, placé" qui ne peut être compris en toponymie que si un mot complément nommant "quelque chose" est sous-entendu et oublié, ce qui est invérifiable. En toponymie IBI est toujours "gué, passage à gué" d'un cours d'eau ou lieu humide, lieux qui ne manquent pas dans ces hauteurs au pied de l'Auza (1300 m.) et autres monts. On peut au mieux proposer l'hypothèse risquée d'un ancien *ibigain-eta* "lieu des hauteurs des gués". IBAI "cours d'eau, fleuve" est exclu non seulement par la hauteur mais par l'absence de ce mot moderne en toponymie ancienne où c'est BAI qui en tient lieu. L'initiale I- pourrait représenter la réduction d'un ancien *ihi* "jonc" (après chute de l'aspiration) plante abondante dans les espaces humides montagneux et source de nombreux toponymes.

2. LAPORÇ, ÇAPORÇ: s'il ne s'agit de mauvaise copie ou lecture de l'original, ce sont deux mots romans, le premier "la port" avec un "la" féminin s'appliquant sans doute à la "pâturage" (*bustaliza*) et non au "port" lui-même qui lui donne non nom, pâturage qui doit être située "au col" (latin *portus* "col, passage, porte" qui est masculin), le second avec l'adverbe "ça" signifiant "en deça" (par rapport à l'Espagne): "en deça du port", le "port" lui-même étant nommé plus loin.

3. IRAUÇENETA: à part le suffixe locatif *-ETA* "lieu de", et l'élément initial IRAUZ- qui se retrouvera ailleurs (voir n° 22), le segment *-ENE-* n'est pas analysable

tel quel dans un contexte de toponymie médiévale basque. A l'extrême rigueur, s'il ne s'agit de simple cacographie, ce pourrait être le vestige ou la réduction du mot GAIN ou parfois GAN "hauteur".

4. LEGARRETA (idem aux numéros 21, 26, 30, 104 à 106, 129): "lieu de gravier, gravière".

5. HANARR: présenté comme "lecture douteuse" est probablement le mot basque NAUARR moderne *nabarr* mal copié ou lu (voir n° 123) avec la confusion très fréquente de U et de N (voir n° 123).

6. OLAÇ: en écriture complète ce doit être OLHATZE, avec le suffixe -TZE (celui du nom verbal basque, alternant avec -TE) qui signifie en toponymie basque un ensemble ou groupement, très souvent de végétation, ou plus banalement un simple lieu, et OLHA "cabane de bois ou planches": "lieu de cabanes" ou "ensemble de cabanes" nommant peut-être ce qu'on nomme en termes d'origine romane "cayola(r)".

7. BAGAELLA mauvaise écriture ou lecture de ce qui apparaît plus loin comme BAGOALA (n° 47), VAGA OLLA (n° 95), BAGA OLLA (n° 116): composé basque régulier BAGAOLHA, parfois "décomposé" à tort en deux mots, puisque BAGA- est exclusivement la forme de composition de BAGO "hêtre" (le plus souvent en domaine navarro-labourdin PHAGO adaptation phonétique en basque - qui n'avait pas de consonne *f* - du latin *fagu*): "cabane des hêtres".

8. ÇUAÇU: en graphie complète, sans l'élimination presque systématique dans ces textes hispaniques de l'aspiration basque, serait ZUHATZU sur *zuhatz* "arbre" et le suffixe d'abondance *-zu*: "(lieu) où l'arbre abonde".

9. ÇAUALLETA: est pour le toponyme très répandu Zabaleta dérivé locatif de *zabal* "plat, étendu": "lieu de terrain plat".

10. AINCITA écrit aussi ou reproduit sans nasale (voir ci-dessus) AYCITA: dérivé de *ainzi* parfois anciennement sans diphtongue *anzi* "marécage, lieu marécageux", avec le suffixe locatif -ETA réduit à -TA issu sans doute d'un ancien AINZIETA "lieu de marécage".

11. ORCUEN est mis, arbitrairement d'après l'explication donnée par Satrustegui dans l'ouvrage cité, avant et à côté de ÇORITA (voir n° 44). Si ORCUEN est bien un nom isolé il ressemble assez au toponyme navarrais Orcoyen dont le second élément est *goien* "le plus haut" et le premier OR- toujours inexplicable quoique abondant en toponymie basque ancienne. Par hypothèse un *urkigoien* avec *urki* "bouleau" pourrait avoir normalement abouti à *orkoien*.

12. ARRIGORRIONDO qui s'écrit avec aspiration HARRIGORRIONDO est "près de rocher (ou pierre) rouge".

13. ANIZ présenté comme "lecture douteuse en seconde partie" correspond, si c'est la forme exacte, au nom médiéval souvent cité sans diphtongue pour Ainhiz/ Ainhice: 1135 *anfiz*, 1264 *aniça* etc. L'espace a pu prendre son nom d'un propriétaire ou usager venu de ce lieu ou ayant gardé son nom d'origine. Ce toponyme tel quel est inanalysable.

14. ELIİÇAGA devait être écrit ELLIÇAGA avec deux L comme ci-dessus ÇAUALLETA, pour ELIZAGA "lieu d'église": on peut supposer que ce terrain

appartenait à une maison de ce nom d'Auritz (Burguete en nom roman officiel), ou bien qu'elle était effectivement à l'emplacement ou aux environs immédiats d'une église, peut-être même, après vérification du site, de l'ancienne chapelle Saint-Sauveur.

15. UNVICELLAI: le second élément est ZELHAI "prairie, pâture" (avant que le mot ait pris par approximation le sens moderne de "plaine" qui ne convient pas aux lieux ainsi nommés anciennement), comme le *sele* de même sens des textes en castillan (voir II) dont c'est peut-être la base, ou le dérivé. Le premier segment UNVI- incompréhensible a fait comparer ce nom à URRIZ ÇELHAI au n° 62 dont ce pourrait être une forme altérée. Ce segment UNVI- fait penser aussi au mot *unhai* "pâtre, vacher" du lexique basque commun.

16. URIARRIAGA: le segment -ARRIAGA est un toponyme très commun *harriaga* "lieu de pierres", et le premier élément semble être la forme hispanique médiévale URI (952 *ulibarri-* pour "iriberri" etc.) pour le commun *iri* "habitat" toujours traduit par le latin *villa* "maison de compagne" et ses héritiers: "ville" en roman moderne qui a pris le sens du latin *urbs*. Voir le n° 89.

17. IAUREGUIAÇA; c'est certainement une écriture altérée pour JAUREGIAGA "lieu de la maison seigneuriale, du manoir" (voir le n° 54).

18. (CHI)OIBURU: le premier élément présenté comme de lecture incertaine est dans cet état incompréhensible; le second *buru* "tête" prend en toponymie le sens de "limite, extrémité" (voir le n° 61 qui est peut-être le même nom).

II. Noms cités en 1119.

"Donation de Fortun Sanz de Yarnoz. Pâturages au col de Auriz" (Lacarra: *Peregrinaciones a Santiago*, p. 52).

19. AURIÇ-: ("Nous donnons au col de Auriç un monastère qui se nomme Saint Sauveur...") AURITZ est le nom local ancien de Burguete, qui peut être compris comme composé de *aurr* "avant, face" (de même base *aurki* "avers" d'une étoffe etc.) et d'un élément *-itz* qui peut représenter ou un suffixe locatif, ou une réduction fréquente en toponymie ancienne de *aitz* "rocher" (dans "Izpegi, Izpea" etc.), le nom aurait alors signifié "avant du rocher" faisant peut-être allusion à un sommet voisin comme l'Auza (variante du même mot).

20. "GUYRIÇU avec ses lieux de parage du bétail" (*cum suos cubilares*): à part le suffixe *-zu* exprimant l'abondance précédé d'un probable -IRI- au sens dérivé en basque de "proximité, environs", le premier élément est incompréhensible et probablement cacographié ou mal lu. Le nom est proche d'un IUIRICU plusieurs fois cité au XIVe siècle qui doit être fait sur *ibi-iri* "habitat" ou "environ du (ou des) gué(s)" avec *-ku* "lieu" (variante de *-kun*) ou *-zu* exprimant l'abondance.

21. "LAGARRETA LASSA in LUÇAIDE". Cette formule latine contient trois toponymes basques, avec Lusaide nom ancien de ce qui est devenu avec le déplacement du pèlerinage dès le XIIIe siècle "Valcarlos" en langue romane en souvenir de la fameuse "bataille de Roncevaux". Au premier il faut lire LEGARRETA "lieu de gravier, gravière" (voir n° 30 et L. Michelena op. cit. p. 37), quoique la forme

lakarr soit aussi ancienne ("Lakarra" ou Lacarre en Cize, Lacarry en Soule) qui complète LASA ou LATSA "le cours d'eau, le ruisseau": "le ruisseau de la gravière".

22. IRAUÇQUETA: le nom de cette maison de Valcarlos est fait sur le radical *irauz* resté vivant dans les dialectes hispaniques pour exprimer l'idée générale de "faire sauter, faire partir", factitif de *jauzi* "saut", qui peut correspondre au latin *saltus* origine du français "saut" et adapté en toponymie basque sous la forme "Zaldu". Avec le suffixe locatif qui prend en général après sifflante la forme *-(z)keta* ce "lieu de saut" exprimait la nature abrupte du terrain à cet endroit. Le nom a pu être donné aussi selon l'usage à un terrain appartenant à cette maison.

23. EÇTAU: ce nom incompréhensible sous cette forme correspond à CESTAU (voir n° 90).

24. GARAYCOA: "celui (ou celle) du haut", avec son antonyme *beherecoa* "celui du bas", est le complément exprimant le lieu ou l'origine, souvent cité dans les textes médiévaux: *Urquieguia beerecoa*, *Urquieguia garaycoa* "la crête ou le bord des bouleaux du bas, ... du haut", *Landerr erreca beerecoa*, ... *garaycoa* "le ravin des étrangers du bas, ... du haut" etc. (voir n° 130 et 131), noms de pâturages appartenant aux maisons de Valcarlos (cf. L. Michelena, op. cit. ibid.).

25. ÇUGARRIAGA: le nom semble composé de *harriaga* (voir n° 16) mais l'élément qui le précède ÇU- peut faire penser à une mauvaise copie ou lecture de quelque ZUGORRIAGA "lieu de troncs rouges", avec *zur* "bois, tronc", comme dans ÇUR IZAÇTEGUI (voir n° 97). Mais si le premier élément de ce nom est *zugarr* "orme" (et autres arbres de même famille) variante phonétique dialectale comme *zumarr* du plus commun *zuharr*, on attendrait un Zugarraga "lieu d'ormes" qui aurait été contaminé par le très commun *harriaga* "lieu de pierre", ou même un plus complexe Zugarr-harriaga "lieu de pierre des ormes" naturellement réduit par haplologie.

26. 27. LEGUARRETA (voir n° 21, cité LEGARRETA dans L. Michelena op. cit. ibid.) GOROSTALDEA (voir n° 106): le nom disant "gravière" est cité à plusieurs reprises suivi d'un terme qui le complète (sans marque de complément de lieu *-ko*), ici GOROSTALDEA "le côté des houx" (avec *gorosti* "houx" parfois réduit à *goros-* ou même *goro* qui doit être la base lexicale), qui se comprend "la gravière du côté des houx ou de la houssaie", comme LEGARRETA ÇAARRA avec *zaharr* (vieux) "la vieille gravière", LEGARRETA ÇELAYA "le pré de la gravière" (voir n° 21). Ces "gravières" devaient être utilisées pour la construction.

28. CELAYA (voir n° 15 etc.).

29. LAPURDIOLA: avec *olha* "cabane" (voir n° 6) LAPURDI est la plus ancienne citation connue du nom basque du "Labourd" (latin *Lapurdum* au IV^e siècle), cette "cabane de Labourd" pouvant nommer aussi bien un originaire du lieu, "un Labourdin", qu'un établissement appartenant collectivement au pays de Labourd. Parmi les hommes payant tribut à l'ordre de Saint Jean de Jérusalem en Navarre au XIII^e siècle cités par L. Michelena (op. cit. p. 34) on trouve à Ulzama un *Domicu Lapurdico* "Dominique du Labourd".

30. LEGUARRETA ÇAARRA (voir n° 26-27).

31. EÇQUIZA: dérivé de *ezki* "tilleul" ou un autre arbre de même famille "peuplier, aulne, tremble, aubeau" selon les dictionnaires, encore que ces arbres aient aussi leurs noms spécifiques, avec suffixe collectif *-tze* et déterminant *-a* "le bois de tilleuls".

32. BELARÇE: sur *belar* "herbe, foin" et le même suffixe collectif, en français moderne "prairie".

33. IASSARACUNE doit être un composé à trois éléments: *jats* "genêt", *sara* "taillis" et *gune* "endroit": "endroit du taillis des genêts".

34. YTURAOA: en rétablissant les aspirations basques éliminées par la graphie hispanique c'est le composé ITHURRAHOA "la bouche de fontaine".

35. GOROSLARRE est "lande des houx".

36. URDINÇAQUIUALDEA: est fait de deux toponymes distincts, le très répandu UHALDEA "le côté de l'eau", et un composé URDINÇAQUI où *urdin* est le nom de couleur "gris" (probablement ici) ou "bleu", et *zaki*, donné au sens incertain de "os" (qui est généralement *hezurr*) au dictionnaire d'Azkue, dans *lepazaki* "nuque", et aussi *urdanzaki* "partie maigre du lard, jambon" (dérivé de *urde* "porc"), qui peut faire allusion à des ossements d'animaux assez fréquents dans les zones montagneuses d'estive et pâturage. Il se pourrait aussi qu'il y ait une mauvaise copie ou lecture d'un terme toponymique comme *oki* (dans le lexique moderne *toki*) "emplacement". Dans les pâturages de Valcarlos cités plus loin ce composé s'ajoute à d'autres noms de lieu: *Urdinçaquiarburua* ("le bout du rocher"), *Urdinçaquiarritzuya* ("la coudraie") (voir n° 121 et 122).

37. VÇUETA: le suffixe locatif à part, l'élément UÇU- ne représente rien et il faut supposer une élimination de nasale à la copie pour UNZU élément fréquent en toponymie basque ibérique et qu'on renvoie en général à *huntz* "lierre" dans le composé *huntz-osto*, le mot *huntz* lui-même étant "chouette, hibou", ce qui après tout pourrait se référer à des lieux où cet oiseau se fait entendre. La finale *-u* devrait alors se comprendre comme représentant le suffixe d'abondance *-zu*. Il n'est pas exclu non plus que l'élément toponymique *unzu-* soit une variante de *unzi* "vase" et en toponymie "lieu creux en forme de vase", comme *urku-* pour *urki*, *urru* pour *urri*, *urruz-* pour *urritz* etc.

38. ORILA: ce nom à l'apparence très basque est incompréhensible sous cette forme, et l'élément toponymique ORI- ne rappelle dans le lexique basque connu que le mot *hori* "jaune, blond". On peut supposer par hypothèse la réduction phonétique et une mauvaise transcription de noms comme *hori-olha* "cabane (de) jaune", *orri-olha* "cabane des feuilles" ou même *urri-olha* "cabane d'octobre" etc. (voir n° 39 et 89). Si OR- était une mauvaise transcription de *ur* "eau" ce serait "eau morte" peu acceptable à première vue.

39. ORILARRANCE: le même élément initial ORI- nommant peut-être un lieu donné complète -LARRANCE qu'on retrouvera aussi avec ÇU- (voir n° 25 et 70). Le mot basque *larrantza* donné au sens de "épine, aubépine" ressemble à la fois à *laharr* "ronce" et à *arrantz* "épine" et semble composé des deux.

40. AQUICHETA: le suffixe locatif laisse voir un élément AQUICH- incompréhensible, peut-être mal transcrit, qui n'a de correspondant proche en basque que *akhetz* "verrat", ce qui ferait référence, assez exceptionnellement en toponymie, à l'élevage porcin engraisé au glandage automnal, dont on sait par ailleurs qu'il avait une extrême importance à l'époque médiévale dans toute cette région de Navarre et Basse-Navarre. Phonétiquement on pense aussi à "Akiz(e)" nom basque de Dax issu directement du latin *Aquis (tarbellicis)* qui nommait cette ville d'eau puis cité épiscopale et vicomtale d'importance, dont le possesseur ou usager du terrain aurait acquis le surnom.

41. EPELETA BEERECOIA "E. celui du bas", qui a aussi dans la même liste des pâturages de Roncevaux son correspondant EPELETA GARAYCOIA "E. celui du haut" (L. Michelena, op. cit. ibid.) en rétablissant la consonne aspirée fait EPHELETA "lieu tiède", que cette tiédeur fasse allusion au site ensoleillé et protégé du nord, ou à quelque source comme dans Urepel (*ur ephel* "eau tiède) situé au pied de ces mêmes montagnes côté bas-navarrais. Si c'était une graphie erronée, peu probable vu la répétition, du bien connu "Ezpeleta" ce serait "lieu de buis".

42. AYCITA BERROIA est "la broussaille d'A.", avec *berro* "broussaille" complété par le dérivé locatif AYCITA (voir n° 43) qui admet deux lectures après rectification de la graphie: ou bien AITZ-ETA "lieu de rochers" (la prononciation a assimilé la suite vocalique AITZE- en AITZI-), ou bien, après rétablissement d'une nasale non reproduite comme dans d'autres noms de cette liste retranscrite (voir n° 10 qui est sans doute le même nom) AINTZI-(E)TA "lieu de marécage".

43. AYCITA GAYNA: le même composé complète *gaina* "le haut": "le haut du lieu de marécage".

44. ORCIRE ÇORITA: voir n° 11. Les deux citations n° 78 et 79 montrent qu'il y a ici omission ou non retranscription du signe de nasale ORÇIREN. Le dérivé locatif ÇORITA avec suffixe -ETA réduit à -TA après voyelle -I- comme au n° 10 est apparemment issu d'un ancien *ZORIETA: ZORI- n'est sans doute pas une déformation de *zuri* "blanc" qui est toujours reconnaissable en toponymie pour nommer l'aspect clair du terrain ou de la roche, ni du mot *zori* "oiseau" (qui n'est plus connu en basque qu'avec la palatalisation diminutive mais nécessairement secondaire de l'initiale *xori*) qui ferait allusion à un lieu de capture ou chasse d'oiseaux, ce qui n'est pas totalement à exclure, l'autre sens fondamental du mot (et peut-être lié au précédent) "heur, chance, sort" étant lui hors de propos en toponymie. Un mot dialectal, bas-navarrais et salazarais selon Azkue, avec aspiration toujours éliminée dans ces textes comme on l'a vu, *zorhi* "motte de terre" peut avoir donné un dérivé locatif *zorhieta* "lieu de mottes de terre" devenu Zorita.

45. ARIÇTELUSSA peut reproduire approximativement après réduction syllabique une expression à trois termes: *haritz* "chêne", *hegi* "crête", *luze* "long" avec le déterminant -a: "la longue crête des chênes", ARIZTE- pouvant être aussi pour *harizti* issu du très commun *hariztoi* "chênaie" soit "la chaînée longue".

46. ONBAÇENDU est la "probable abréviation" (L. Michelena op. cit. p. 38) d'une expression basque bien connue du For général de Navarre (texte de

compilation de fors antérieurs rédigé vers 1240): *onbacendu abaria* exactement "si vous trouviez bon le dîner" formule d'invitation, et par suite nom basque de la taxe dite "albergade" remplaçant l'obligation de l'habitant à recevoir chez lui le roi ou son représentant. On peut supposer que les revenus du terrain cité servaient ou avaient servi à payer cette taxe.

47. BAGOALA sans aucun doute mal lu pour BAGA OLA (L. Michelena op. cit. p. 37) "la cabane des hêtres" (voir n° 7 etc.).

48. CUAÇOLA: en rétablissant les aspirées dialectales c'est ZUHATZ-OLHA "cabane des (dans les) arbres".

49. ÇAUALETA GOYENA qualifie "le lieu plat" (voir n° 9) comme étant situé "le plus haut" (*goiena*) par rapport à d'autres.

50. IUEYETA GOROSTALDEA: le second terme étant "le côté des houx" peut-être plus précisément "le versant où pousse le houx" (complété aussi par d'autres noms de lieu comme LEGARRETA, ÇAUALETA: voir ci-dessus), l'expression signifie "le côté des houx d'Ibañeta" (voir n° 1).

51. BURREGUIETA: le dérivé locatif *hegieta* "lieu de crête" est complété par un élément BURR- qui est une forme à vibrante forte que prend le mot *buru* "tête, limite, extrémité" dans les composés devant voyelle, peut-être ici par combinaison avec l'aspirée initiale éliminée dans la graphie de *hegi*, et le nom devait se prononcer BURHEGIETA en basque.

52. SORALUCE a la forme composée régulière *sora-* de *soro* "pré" complétée par *luze* "long" et nomme le lieu dit "pré long".

53. LEYÇARDUYA CILUETICOA avec le déterminant valant article *-a* redoublé, fait en traduction exacte "la frênaie celle de Cilveti", appartenant donc à cette paroisse ou commune du val d'Erro (*cilbeti* en 1187).

54. AMA JAUREGUIAGA ajoute au toponyme *Jauregiaga* "lieu, terrain de maison seigneuriale" qui doit être le nom d'une maison située sur un "terrain de maison seigneuriale" ou proche de lui (comme les nombreuses maisons dites Elizaga avec *eliza* "église" etc.), le mot *ama* "mère" employé comme souvent au moyen âge en nom de personne ou prénom, comme *emazte* "femme", *aita* "père" etc. Cette "Mère du lieu du manoir" est évidemment le nom de la propriétaire du terrain au moment où le texte est écrit.

55. BARRENA AURIÇCHOA: le second terme étant pour AURIZKOA "celui d'Auritz (Burguete)" comme "de Cilveti" au n° 53, le premier "le plus intérieur" laisse supposer qu'un terme précédent justifiant le qualificatif n'a pas été reproduit; à moins que *Barrena* nomme ici directement une maison ("la plus intérieure") ou un terrain quelconque comme d'autres adjectifs à valeur nominale dans des noms de maison comme *Beheiti*, *Goiti*, *Goien* etc.

III. 1284. "Pâtures de Roncevaux" (d'après Lacarra, *Vasconia medieval*).

"Ils dirent sous leur serment que ces pâturages sont de l'Ordre de (*) Guarasbisquay, à savoir"...

(*) Dans l'ouvrage cité de L. Michelena (op. cit. p. 36) le texte, dont la référence

est le même ouvrage de José María Lacarra, *Vasconia medieval. Historia y folología* (Saint-Sébastien 1957 p. 44 et suiv.), dit que les pâturages "son de la Orden en Guarasbisquay", c'est-à-dire "appartiennent à l'Ordre (de Saint Jean de Jérusalem) situés à Guarasbisquay".

GUARASBISQUAY, qui s'écrivait aujourd'hui en écriture basque normalisée GARAZBIZKAI, est composé du très connu *bizkai* "hauteur, situé en hauteur" qui nomme aussi bien la province et ancienne comté de Biscaye, que la paroisse de Mixe (aujourd'hui Labets-Biscay) et nombre de maisons anciennes partout dans les provinces basques, et de *Garazi* nom basque du pays de Cize (cité ainsi en vieux français "Siser" depuis la *Chanson de Roland* composée à la fin du XIe siècle). La traduction exacte du nom est "Hauteur(s) de Cize", ce qui laisse sous-entendre que ces terres frontalières du versant hispanique ont pu faire partie du territoire de Cize et en avaient du moins gardé le nom.

56. IDOCORI: on peut supposer que ce nom a été mal copié ou recopié et était composé de *idoi* "boue, lieu boueux" et de *gorri* "rouge", disant la couleur du terrain "tirant au rouge", avec la mauvaise transcription, très courante dans ce genre de textes, du double *-rr-* basque par un simple *-r-* sous la plume du scribe romanisant: IDOIKORRI avec élimination de la diphtongue dans la prononciation courante de ce composé. L'assouplissement de *g-* en *-k-* entre voyelles en composition est un phénomène assez régulier en basque (cf. *atsekabe*, *bizipide* sur *gabe* et *bide* etc.).

57. ÇOITEGUIETA: le premier élément ne peut représenter *zohi* "mûr" mais doit être une réduction sans aspiration de *zuhi* donné au sens de "chênaie" (voir n° 90) mais dont le sens pouvait être "fûtaie" (base *zur* "bois, tronc"), le second élément étant probablement le dérivé *hegieta* "lieu de crête" (voir n° 51), avec une consonne de liaison *-t-* très courant dans ce type de composés. On ne peut exclure une forme réduite de *zor(h)i* vu précédemment au n° 44. Le composant *-(t)egi* "demeure" (celui de *Jauregi*, *Aroztegi* etc.) exigerait un nom d'être vivant, humain ou animal, qui n'existe pas ici.

58. LARRANDORENEN BI SAROHE: phrase nominale basque qui dit "à ou de Larrandoren deux cabanes". Lexicalement *-SAROHE* est le mot basque communément dit *saroi* ainsi défini dans le *Dictionnaire* de Lhande (p. 915): "emplacement entouré d'arbres où les pasteurs font leurs cabanes et rassemblent leurs troupeaux", autrement dit ce qu'on nomme en terme adapté du roman surtout en Soule "cayolar". Ces deux "cabanes" sont situées "au" lieu dit LARRANDOREN si le suffixe *-EN* qui suit est bien un inessif; mais ce pourrait aussi, théoriquement, être un génitif possessif moins probable ici "de" (qui appartient à) LARRANDOREN". Ce nom de lieu doit être la réduction de LARRANDA-GOREN par haplologie (suppression de syllabe interne, très courante dans les composés basques): LARRANDA, qui nomme plusieurs maisons médiévales, *larre* "lande" avec un suffixe *-anda* qui en ferait dans ce cas un diminutif "la petite lande (Larranda) située le plus haut", *goren* ayant le même sens que *goien* (voir n° 81, 90) en basque moderne, mais pouvant aussi être confondu avec *guren* (voir n° 85).

59. YDOILUÇOTA: si le suffixe locatif "lieu de" et le premier élément *idoi* "lieu boueux" sont clairs, l'élément écrit -LUÇO- suggère une cacographie de *luze* "long": "lieu de la longue terre boueuse". Il est possible que la forme régulière du composé ait été d'abord IDOI-LUZA-ETA et que la voyelle écrite ou reproduite -O- représente l'ancienne diphtongue -AE-, hypothèse par ailleurs invérifiable.

60. ARUN URRIZTOYEN BI SAROHE: ces "deux cabanes" (voir n° 58) sont situées "à" Arun-Urriztoi, nom composé avec Urriztoi "coudraie" et le terme ARUN inanalysable sous cette forme et sûrement mal copié par le scribe ou notaire de 1284.

61. YDUBURUETA avec le même *idoi* "lieu boueux" qu'au n° 56 est "le lieu du bout des boues".

62. URRIZ ÇELAY est "pré des coudriers" *urritz zelhai*.

63. MENDITARTEA ou *mendi artea* "l'entre-montagnes" avec -t- de liaison intervocalique est selon toute apparence le nom ancien et étymologique qui a donné, après dénasalisation de l'initiale *m-* en *b-* très courante en basque et réduction syllabique par haplogie, le nom de l'actuel col de "Bentarte" qui a l'apparence d'être littéralement "entre ventas", sans qu'il y ait à cette hauteur la moindre "venta", mot espagnol qui a fait en basque le nom de maison "Menta" par effet inverse de nasalisation.

64. BIDEEDERRAGA ARBURUA: les deux noms étant juxtaposés sans marque de déclinaison (*bideederraga-ko* A. ferait "A. de B.") et sans ponctuation on ne sait si l'un complète l'autre, bien que les deux noms semblent indépendants. L'expression ici liée *bide ederr-aga* "le lieu du beau chemin" doit être une allusion directe à la grande route dite "romaine" et en réalité bien plus ancienne sans doute, entretenue aux frais publics et lieu de passage officiel pour la capitale navarraise Pampelune, ville refondée et renommée au moment des guerres civiles de Rome avec le nom de Pompée. Le lieu nommé ARBURUA, même si le nom n'est pas formellement lié au précédent, c'est-à-dire "le bout du rocher" ou "le bout rocheux", doit être encore aisément reconnaissable au bord de la route.

65. HEGANÇA UBILOTSSA pose le même problème de relation possible entre les deux noms, mais leur interprétation reste incertaine. HEGANÇA qui s'écrirait aujourd'hui HEGANTZA peut être un "lieu d'envol" (pour les oiseaux de proie ou autres) mais UBILOTSSA ne permet pas d'analyse satisfaisante; *ubil* "liquide" en dialectes ibériques n'est guère acceptable, peut-être davantage un composé *ur-bil* "lieu où l'eau s'amasse, citerne", et -OTSSA rappelle *hotsa* "le bruit": pour que ce (lieu du) "bruit d'eau qui s'amasse" puisse être admis il faudrait qu'un tel lieu puisse être repéré sur le terrain.

66. BELARÇE voir n° 32.

67. EZQUIÇA voir n° 31.

68. BEGUM AGUERRE: si AGERRE "lieu en vue" est un toponyme basque et nom de maison extrêmement répandu, il est impossible de voir quel nom a pu être déformé à la copie pour donner le premier terme BEGUM qui n'a rien de basque ni, malgré le *-um* final, de latin.

69. ARRIGOAONDO peut être une cacographie de ARRIAGA ou HARRIAGA

en rétablissant l'aspiration "lieu de pierres" et ONDO "proximité" ("près du lieu rocheux") ou plus probablement une mauvaise copie de ARRIGORRIONDO vu au n° 12.

70. ÇULARRANÇE est composé de *zur* "bois, tronc" et LARRANZE vu au n° 39 et le sens doit être à peu près "ronceraie de la fûtaie" (voir n° 39 et 57).

71. IRAEGUI qui s'écrirait IRAHEGI en basque est "crête, bord des fougères".

72. ARULEACA YRAEGUICOA nomme un lieu A. "du bord des fougères, le premier terme étant cacographié et probablement mal entendu par le copiste, suggérant un composé du toponyme Mehaka (voir n° 101).

73. AYCITA LUSARRA: le second terme est certainement *lur zaharra* "la vieille terre" (dont l'exploitation a été abandonnée) du lieu dit A. (voir n° 42).

74. BURREGUIETA voir n° 51.

75. ASTA BISQUARRA est un composé ancien très régulier (*asta-* pour *asto* "âne") *asta-bizkarra* "le dos d'âne" et le véritable nom du lieu dénommé par altération "Altobiscar".

76. URQUIEGUIA BEERECOIA en rétablissant les aspirations et en graphie normalisée URKIHEGIA BEHEREKOA est littéralement "la crête des bouleaux, celle du bas".

77. URQUIEGUIA GARAYCOA de même URKIHEGIA GARAIKOA "la crête des bouleaux, celle du haut".

78. ORÇIREN ÇORITA ÇAHARRA: cette expression explicite en partie celle du n° 44 par la forme ORÇIREN qui est le génitif possessif habituel en *-(r)en* (mais l'ancien resté dans les possessifs *gure*, *zure* "notre, votre" était sans nasale) en nommant ainsi clairement le possesseur de ce "vieux ZORITA" (voir n° 44), qui est "d'Orzi". Comme le remarque L. Michelena dans son commentaire (op. cit. p. 38) c'est là l'ancien nom basque du "Dieu" chrétien selon le petit lexique d'Aimery Picaud (1140: en traduction "ils nomment Dieu Urcia"), passé de *urzi* à *orzi* puis *ortzi* par changement phonétique normal, et aussi plus anciennement du "ciel" et l'équivalent du "Jupiter" latin (*ortzegun* "jour d'Ortzi" c'est-à-dire "jeudi", mot issu du latin *Jovis dies* "jour de Jupiter"), et plus banalement du "tonnerre" *ortzia*. Mais ce ne peut être ici que le nom de la personne possédant le terrain, quoique non attesté ailleurs dans l'anthroponymie médiévale basque connue. Dans le même commentaire L. Michelena rapproche cette expression du lieu dit Orzanzurieta, qui semblerait à vrai dire plus simplement issu d'un composé *orzantz-eurieta* "lieu de tonnerre et de pluie".

79. ORÇIREN ÇORITA SOROA: le même nom de lieu-dit complète ici le mot *soroa* "le pré" dit (ou du lieu dit) ZORITA qui est aussi "d'O".

80. IOAL EGUIETA: ce composé régulier s'écrirait aujourd'hui avec trait d'union obligé (IOAL- est la forme de composition régulière de *joare* ou *joale* "sonnaille") *Joal-hegieta* "la crête des sonnailles".

81 et 82. SOROLUÇE GOYENA, SOROLUÇE BARRENA: le "pré long" (voir n° 52) est qualifié en "le plus haut" *goiena*, et "le plus intérieur" ou "le plus bas" *barrena*.

83. IASU YLL a un sens très clair: "la genestière morte", avec *jatsu* dérivé de *jats* "genêt" avec le suffixe d'abondance *-tsu* qui a nommé les communes de Jaxu en

Basse-Navarre et Jatxou en Labourd, et le mot *hil* "mort" ici qualifiant.

84. YAURREGI ARIZTOYA s'écrivait aujourd'hui "Jauregi hariztoia" juxtaposition prenant le sens de "la chênaie de Jauregi", appartenant à la maison dite Jauregui ("demeure seigneuriale"), de Valcarlos en principe, ou à l'individu qui porte ce nom.

85. HATEGUREN: la difficulté des scribes romans ou même basques anciens à placer l'aspiration basque une fois prise en compte, on peut lire ici *atheguren*, avec *athe* "porte, passage" qui nomme dans les mêmes lieux du col de Roncevaux ou d'Ibañeta Leizarrathea "le petit passage (col) des frênes", avec le diminutif *atheka* "petit passage" et *leizarr* "frêne". Le second élément *guren* qui a l'apparence d'un superlatif basque comme *goien*, *barren* etc., très abondant en toponymie ancienne (Arizcuren, Mendiguren, Sarriguren etc.) et jamais confondu avec *goien* "le plus haut" (voir n° 58), fait que le nom Atheguren doit se comprendre "limite du col", ce col lui-même étant précisément le "Sumus portus" qui porte aujourd'hui selon M. Ibañez le nom de Lephoeder "le beau col" (voir n° 64).

86. LAPURDI OLA voir n° 29.

87. YVEIETA voir n° 1.

88. URRICELAY IVEYETEOA: "le pré des coudriers d'Ibañeta" avec *urritz-zelhai* contracté en un seul mot (voir n° 1, 62).

89. ORIERRIAGA: L. Michelena dit que c'est "la forme ancienne du nom basque de Roncevaux" (op. cit. p. 38), nom répété tel quel quatre siècles plus tard à l'inessif *Orierrigan* ("à O.") dans un poème de 1629 (ibid. p. 125), et par la suite réduit assez banalement selon les règles phonétiques usuelles à Orreaga qui se comprend "lieu de genévriers" (*orre* "genévrier") mais sans doute à tort. Car la forme "la plus ancienne" du nom est celle qui apparaît dans la liste antérieure de deux siècles datée 1071 (voir n° 16) URIARRIAGA qui s'explique en principe autrement sans que la question soit pour autant résolue. Le plus vraisemblable est que le nom désignait un "lieu pierreux" *harriaga* complété par un autre terme: URI variante de *iri* "lieu d'habitat" (allusion sans doute au monastère de Saint Sauveur ou à l'établissement qui lui était antérieur), ou ORI qui pourrait être *orri* "feuille", le lieu étant très arboré ("hêtres, chênes, bouleaux, frênes, coudriers, houx" en s'en tenant à la seule toponymie locale citée ici), sinon même une forme de *orre* "genévrier", arbuste qui serait pourtant absent du site.

90. ÇUY GOYEN ou *zuhi goien* est "fûtaie plus haute" (voir n° 57).

L'extrait de l'enquête de 1284 auprès des moines et des habitants qui accompagne ce nom se traduit ainsi (les noms propres ne sont pas modifiés et on a mis entre parenthèses le numéro des noms cités et expliqués dans la liste):

"... Comme frère Garcia Ieniguiz d'Erro et frère Domingo Arçey et frère Arnalt Arçey et Miguel Dola et Orti Mutila et Ochoa d'Aynçoa demeurent dans le village, ils dirent sous serment que Guibel alde ychissia (*) relève du Val d'Erro, et Lastur (**) et Astabiscar (n° 75) et Veguiria (***) la limite sommitale, Çaarquin bide (****) et le ruisseau qui va par Aycita berro (n° 42) et Onbaçendu (n° 46), et de Onbaçendu le ruisseau qui va jusqu'à Lasturr, et (de) Lasturr le ruisseau qui vient

jusqu'à Çaarquin bide, du côté supérieur. Le lieu où se trouve l'hermitage est du Val d'Erro, sauf les pâturages Urdinçaqui (n° 36) bidaburua et Urdinçaqui Huualdea (n° 36), et le bois (est) des maisons de l'hermitage de l'Hôpital. Le pâturage de Çestau (*****) est à l'Ordre (de Saint Jean) sauf que ce qui est à nous le soit au merci de la terre. Ceux-ci sont les pâturages de Luçaide à savoir:" (cité partiellement dans L. Michelena op. cit. p. 37).

(*) *Gibelalde itsusia* nomme un lieu dit exactement "la partie arrière laide"!

(**) *Lastur* est composé de *lats* "cours d'eau" et *urr* "proche".

(***) *Veguirra* peut se comprendre *begira* dérivé de *begi* "œil" et peut nommer un "point de vue" sur le sommet ou un lieu de surveillance.

(****) *Zaharkin bide* est "chemin d'antiquité" avec tout ce que cette appellation peut signifier à cet endroit.

(*****) *Cestau* doit être le mot espagnol pour "corbeille" moderne *cesto* quel que soit le sens toponymique que peut prendre le mot.

91. CELEZARAN est un nom composé de *aran* "vallée", ce qui suppose un territoire moins élevé et accidenté que les cols et les crêtes, et probablement du nom même de ces "seles" ou pâturages dont on a signalé la proximité avec le mot *zelhai* (voir n° 15).

92. ARRANEGUI URRUTIA: les deux noms juxtaposés peuvent s'interpréter au sens de "la (maison) Urruti d'Arranegi" (ou un lieu nommé ainsi) c'est-à-dire d'Arnéguy, dont c'est le nom ancien ("crête, bord des épineux" si la base est le mot *arrantz* "prunelier, épineux", ou "des oiseaux de proie" si c'est *arrano* "aigle" ou "vautour"), le toponyme Urruti ayant précisément le sens de "situé de l'autre côté" d'un lieu quelconque et souvent d'un cours d'eau ou d'un chemin.

93. BAN BAT ARIZ est reproduit *Gan bat ariz* dans le texte cité de L. Michelena (ibid.): formule incompréhensible où on peut reconnaître dans GAN une forme ancienne et attestée de *gain* "haut, hauteur", le mot *bat* "un" et *haritz* "chêne pédonculé". Ce doit être une cacographie ou une mauvaise lecture.

94. CINÇURRÇU s'écrirait *zinzurzu* ou *zintzurzu* avec *zintzurr* "gorge" au sens géographique et le suffixe fréquentatif *-zu* ou *-tsu*, ce qui nomme un lieu "où abondent les gorges".

95. VAGA OLLA ou *Bagaolha* (le double -LL- peut représenter la latérale aspirée, comme dans d'autres textes -PP- pour -ph-) "la cabane du (ou des) hêtre(s)" (voir n° 7, 47 et 116).

96. OYAR ELQUE est fait de *oihar*- forme de composition de *oihan* "forêt" et de ce qui doit être une forme de *elge* "terre cultivée, champ", et serait normalement écrit en un seul mot *oiharelge* "champ de la forêt".

97. ÇUR IZAÇTEGUI: il y a sans doute une erreur d'écriture pour les sifflantes basques dans IZAÇ- qui doit être pour *isats* doublet de *jats* "genêt" (voir n° 86) composé avec *hegi*: "crête des genêts". Le premier élément détaché ne peut être, sauf mauvaise graphie, que *zur* "bois matériau", ce qui peut faire supposer que ce lieu dit "crête ou bord des genêts" était aussi un lieu d'extraction ou transport de bois.

98. AIZBURU est un toponyme très répandu qui s'écrit normalement Aizpuru (occlusive sourde après sifflante): "bout du rocher" ou "sommet rocheux".

99. IUAN OLLA: "la cabane de Juan", si IUAN est comme c'est probable la forme espagnole du nom "Jean", le participe verbal *joan* "allé, parti" semblant moins probable.

100. LARRABURU: "bout de la lande" toponyme très répandu.

101. VAGA MEAQUA: nom composé de *Baga-* "hêtre" (voir n° 95 etc.) et du dérivé *mehaka* au sens géographique de "défilé, passage étroit": "défilé des hêtres".

102. AYZLEGUI: le même *aitz* "rocher, pierre" (n° 98) est composé bizarrement avec une forme *-legi* pour *hegi* "bord, crête" qui n'apparaît normalement qu'après vibrante *-r-* dans des noms comme Behorlegi, Irurlegi (actuellement Iroulégu), Laturlegi etc.

103. ÇUGARRIAGA: voir n° 25.

104. 105. 106. LEGARRETA ÇAARRA, L. ÇELAYA, L. GOROSTALDEA: voir n° 21, 26, 27, 30.

107. URIZ OLLA est pour Urritz-olha "la cabane des coudriers" (voir n° 62).

108. EZPATELLA est un étrange nom de lieu s'il faut lire *ezpata* "épée" latin *spatha*, ou un diminutif du même "petite épée", ou bien composé avec un second élément mal transcrit ou déformé comme *olha* "cabane de l'épée" ou *alha* "pâturage de l'épée". La présence d'épées dans un endroit traversé par les armées depuis des millénaires n'aurait pas en soi de quoi étonner.

109. ORILA: voir n° 38.

110. ARIZ MEAQUA ou Haritz-mehaka est "le défilé des chênes".

111. ÇARRACASTELLU: l'élément qui précède et complète le latinisme *gaztelu* "château fort, site fortifié" (*castellu* latin diminutif de *castru*), Zarra-, si ce n'est une forme antéposée et déterminée de *zaharr* "vieux" (la forme habituelle et connue est Gazteluzahar, mais il y a des compositions inversées en toponymie basque ancienne), est difficile à identifier, malgré le commentaire qu'en fait L. Michelena, qui relève le toponyme en Salazar et Roncal, et une forme *Serracastello* à Jaca en 1135 (p. cit. p. 38). Le composé pourrait être tout compte fait latino-roman (espagnol *sierra* issu du latin *serra*) au sens de "mont fortifié" ou "château fort de montagne".

112. EPELETA GARAYCOA, 113. EPELETA BEERECOIA: voir n° 41.

114. ÇAUALETA GOROSTALDEA: en basque le premier terme "lieu de plat" (voir n° 9 et 49) juxtaposé complète en général le second "le côté des houx" (voir n° 26 et 27), ce qui se comprend "le côté des houx du lieu plat". Une composition inversée n'est pas impossible non plus en toponymie ancienne, avec le second terme en fonction de qualifiant (comme le fameux Etxemendi "maison de montagne"), ce qui donne "le lieu plat du côté des houx".

115. ÇUAÇ OLLA BEERECOIA s'écrit en rétablissant les aspirées ZUHATZOLHA BEHEREKOA qui est exactement "la cabane des arbres du bas". Pour *zuhatz* "arbre" voir n° 8 et 120.

116. BAGA OLLA: voir n° 7.

117. IRA GORRICH: *ira* étant "fougère" et *gorri* "rouge", on peut supposer une

suffixation en *-tze* (voir n° 6) mal transcrite, ou au second terme un composé GORRAITZ "rocher rouge" toponyme par ailleurs connu.

118. GUOROSQUARAY BIZQUI: le second terme est pour *bizkai* "sommet, hauteur" qui est complété en apparence par le composé *goroskarai* "houssaie du haut": "sommet de la houssaie du haut". On peut se demander aussi s'il n'y a pas eu quelque confusion avec le nom Garazkarai "hauteur de Cize" signalé en tête de cette rubrique. Mais on lit encore sur les cartes d'Etat-major le nom réduit et écrit "Grosгарai".

119. ONBAÇENDU: voir n° 46.

120. ÇUASTUY serait aujourd'hui Zuhaztoi "lieu d'arbres, futaie" (en espagnol "arboleda") qui a fait beaucoup de toponymes basques et donné son nom à Suhast en Mixe.

121. URDINÇAQUI ARBURUA: "le bout du rocher d'U." (voir n° 36).

122. URDINÇAQUI URRIZTUYA: "le coudraie d'U." (voir n° 36 et 62).

123. NAVARR OLATZE: ce "lieu de cabanes" (voir n° 6) est caractérisé par le mot *nabarr* qui peut représenter le nom de la "Navarre" qui en dérive directement, "les cabanes de Navarre", ou avec le sens habituel du mot en toponymie ancienne, particulièrement avec des noms d'arbres (Hariznabarreta avec *haritz* "chêne", Zuaznabar avec *zuhatz* "arbre" etc.), et dans le lexique basque commun "de couleur variée, bigarré".

124. GUOROS LARRE est Goros-larre "lande des houx".

125. GUOROS LARRE ÇAARRA ajoute au nom précédent le qualifiant *zaharra*: "la vieille lande des houx" ce qui laisse entendre que cette "lande" ou "lieu de pâturage libre" a été abandonné(e) ou s'est dégradé(e).

126. AYÇURRA: ce nom ressemble étrangement à *aitzurra* "la pioche, la bêche" nom d'outil peu acceptable en toponymie même comme allusion à quelque terrain ainsi défriché ou à la découverte sur place d'un tel outil ancien. On peut le comprendre plus aisément dans ce secteur montagneux avec *aitz* "pierre, rocher" comme AIZBURU (n° 98), qualifié par *urr* au sens de "proche" ou même *urra* radical verbal de *urratze* "déchirer, fendre": ce "rocher fendu", qui pourrait être encore repéré sur le terrain, ne manquerait pas de réveiller quelque fantasme historique du mythe "rolandien".

127. LEÇEETA est un dérivé locatif de *leze* "gouffre, aven", le suffixe locatif *-eta* protégeant normalement la voyelle finale du nom suffixé d'où la répétition *-EE-*, mais qui s'est en général réduit dans ce cas à Lezeta "lieu du (ou des) gouffre(s)".

128. IRAUZQUETA: voir n° 22.

129. LEGARRETA LASSA: voir n° 21.

130. LANDERR ERECA BEEREOA: si le copiste a conservé comme souvent dans les écrits médiévaux des mots basques le double *-rr* final, il a en revanche réduit à *-r-* celui du mot *erreka* "ravin" et par extension de sens "ruisseau, cours d'eau". Le sens précis est "le ravin ou ruisseau des étrangers du bas" (par où passent les étrangers au pays), *landerr* "étranger" faisant directement allusion aux voyageurs et pèlerins qui empruntaient cette voie au lieu de la grande voie dite "romaine" par Saint-Michel-le-Vieux et les sommets.

131. LANDERR ERECA GARAYCOA: le même "ravin des étrangers" est qualifié par *garaikoa* "celui du haut".

A ce nom est joint un extrait de l'enquête de 1284 en vieux castillan qui clôt cette liste et se traduit ainsi, révélant les conflits avec les anciens usagers et possesseurs que provoquaient très souvent ces donations royales ou monastiques:

"Ceux-ci sont les pâturages de Luçaide (Valcarlos) sur lesquels disputent l'Ordre et ceux de la terre, à savoir: Urdinçaqui bidaburua, Lander erreca garaycoa, Iragorrich, et les moines disent sous serment qu'ils sont à l'Ordre, et ceux du Val d'Erro qu'il sont à la Terre" (c'est-à-dire au domaine propre du Val d'Erro).

Jean-Baptiste Orpustan. 12-05-2016.